

Dossier de presse



L' Art de la joie

D'après Goliarda Sapienza
Adaptation et mise en scène: Ambre Kahan

Création

Me 08.11 – Ve 10.11.23

La Comédie de Valence
CDN Drôme-Ardèche

Ve 17.11 – Di 26.11.23

Célestins - Théâtre de Lyon

Ve 01.03 – Di 10.03.24

MC93 – Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis avec le Théâtre
Nanterre-Amandiers

La Comédie
de Valence
Centre dramatique
national – Ardèche



MC
93
maison de la culture
Seine-Saint-Denis
Boissy



L' Art de la joie

D'après Goliarda Sapienza

Adaptation et mise en scène : Ambre Kahan

Théâtre, musique

Durée estimée 5h30, entracte compris

D'après *L' Art de la joie* de Goliarda Sapienza

Adaptation théâtrale et mise en scène : Ambre Kahan

Écriture de « Giùfa » par le poète « Paradis »

Avec :

Aymeline Alix (Mère Leonora, princesse Gaïa, Stella)

Jean Aloïs Belbachir (Tuzzu, Mattia, José, Günter)

Florent Favier (Giùfa, Carlo)

Noémie Gantier (Modesta)

Vanessa Koutseff (Mademoiselle Inès, une soeur infirmière, Carmela)

Élise Martin (Béatrice)

Serge Nicolai (Carmine)

Léonard Prego (Tina, Ippolito, une soeur)

Louise Rieger (Vif Argent, l'historienne Maria G.)

Richard Sammut (Le père de Modesta, Soeur Costanza, Pasquale, un prêtre, Soeur Clara, professeur Bernardo, Rosario)

Romain Tamisier (Le capitaine, une soeur, Licata, Vincenzo)

Sélim Zahrani (La mère de Modesta, Pietro)

et les musicien·ne·s Amandine Robilliard, Romain Thorel

Scénographie : Anne-Sophie Grac

Lumière : Zélie Champeau

Création musicale : Jean-Baptiste Cognet

Son : Mathieu Plantevin

Costumes : Angèle Gaspar

Perruques et maquillages : Judith Scotto

Assistanat à la mise en scène : Romain Tamisier

Construction décor : MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Régie générale : Charles Rey

Régie plateau : Ida Renouvel

Direction de production : Olivier Talpaert et Nathalie Untersinger

Chargée de production : Lucie Brongniart

Photo de répétition © Ambre Kahan

La Compagnie Get Out est associée à La Comédie de Valence et au Théâtre des Célestins pour la saison 23-24.

Production : La compagnie Get Out ; La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

Production déléguée : La compagnie Get Out

Coproduction : Les Célestins – Théâtre de Lyon ; MC93

– Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Théâtre

de Villefranche-sur-Saône ; Malraux, Scène nationale

Chambéry Savoie ; Le Grand T – Théâtre de Loire

Atlantique ; L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry, Pôle

national cirque en Ile-de-France ; Châteauvallon-Liberté,

Scène nationale

Avec le soutien de la Direction Générale de la Création

Artistique et de la DRAC d'Auvergne-Rhône-Alpes,

du Fonds Porosus, de la Ville de Lyon, de la Région

Auvergne-Rhône-Alpes, du Fonds d'Insertion pour

Jeunes Comédiens de l'ÉSAD - PSPBB de la fondation

E.C. Art-Pomaret, avec l'aide de Châteauvallon - Scène

nationale dans le cadre d'une résidence de création, de la

SPEDIDAM et de l'ADAMI.

Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École du TNB.

Avec le soutien de RDI - FRANCE ACTIVE

Remerciements : Amélie Casasole, Leïla Adham, Anna Budde et Margaux Knittel, Matthieu Sandjivsky, Frédéric Martin, les éditions Le Tripode, Angelo Pellegrino, Leslie Six et Thierry Seguin - Centre national pour la création adaptée - Morlaix et Matthieu Arrondeau de France Active.

Philippe et Marie-Thérèse Kahan, Monica Budde, et

Ahmed Belbachir, Laure Vascon, Claire de Saint Martin,

Laura Lutard, Justine Mergnac et Charlie Dracon.

Les services costumes du Théâtre National de Strasbourg,

et particulièrement Bénédicte Foki, Pauline Zurin;

des Célestins, Théâtre de Lyon, Florian Emma, Bruno

Torres; de la MC93, Charlotte Merlin et de La Comédie de

Valence, centre dramatique national de Drôme-Ardèche,

Dominique Fournier

Les stagiaires costumes : Valentine Calo et Elise

Appenzelle.

Adapté de *L' Art de la Joie* de Goliarda Sapienza, traduit de l'italien par Nathalie Castagné, éditions Le Tripode.

Contacts presse

Pour La Comédie de Valence
CDN Drôme-Ardèche et
le Théâtre Nanterre-Amandiers

Agence Plan Bey

+33 1 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

Pour les Célestins - Théâtre de Lyon

Magali Folléa

+33 4 72 77 48 83

magali.follea@theatredesclestins.com

Pour la MC93 – Maison de la
Culture de Seine-Saint-Denis
et L'Azimut / Antony

Agence MYRA

+33 1 40 33 79 13

myra@myra.fr

L' Art de la joie

D'après Goliarda Sapienza

Adaptation et mise en scène: Ambre Kahan

Tournée 23-24

- **08.11 - 10.11.23**
La Comédie de Valence
CDN Drôme-Ardèche
me 08.11.2023 – 19h00
je 09.11.2023 – 19h00
ve 10.11.2023 – 19h00
- **17.11 - 26.11.23**
Célestins
Théâtre de Lyon
ve 17.11.2023 – 19h00
sa 18.11.2023 – 19h00
di 19.11.2023 – 15h00
ve 24.11.2023 – 19h00
sa 25.11.2023 – 19h00
di 26.11.2023 – 15h00
- **01.03 - 10.03.24**
MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis avec le **Théâtre Nanterre-Amandiers**
ve 01.03.2024 – 19h00
sa 02.03.2024 – 16h00
di 03.03.2024 – 16h00
ve 08.03.2024 – 19h00
sa 09.03.2024 – 16h00
di 10.03.2024 – 16h00
- **16.03 - 17.03.24**
L' Azimut / Antony – Châtenay-Malabry
- **28.03 - 29.03.24**
Malraux SN de Chambéry
- **11.10 - 12.10.24**
Châteauvallon-Liberté SN

Actualités Goliarda Sapienza

À l'occasion du centenaire de la naissance de Goliarda Sapienza, des publications et un reportage viendront nous éclairer sur l'œuvre de l'autrice italienne.

12 octobre 2023 :

Publication, aux éditions Le Tripode, d'un recueil de nouvelles inédites de Goliarda Sapienza, *Destins piégés*.

Janvier 24 :

Diffusion sur Arte du documentaire

Désir et rébellion, L'Art de la joie – Goliarda Sapienza

Un film de Coralie Martin

Sister Production, Vetta Films / France / 52'

Pour le visionner en avant-première :

<https://vimeo.com/860488398?share=copy>

Mot de passe : SAPIENZA23

Mai 2024 :

Publication aux éditions Le Tripode, des Correspondances inédites, et de la première biographie française consacrée à l'autrice.

Octobre 2024 :

Publication exceptionnelle aux éditions Le Tripode, de trois grands volumes reliés sur papier bible et vendu en un coffret qui comprendra :

Volume 1 : *L'Art de la joie*

Volume 2 : *Autobiographie des contradictions*

Volume 3 : *Carnets*

Adaptation et mise en scène

Le point de départ est le livre.

Cette œuvre monumentale de Goliarda Sapienza.

L'histoire est simple, comme une fable.

Nous suivons la vie d'une femme, Modesta, de l'enfance à la vieillesse, le tout en Sicile d'où elle nous fait traverser le 20^e siècle.

Elle commence les pieds dans la boue et va traverser les couches sociales de la société avec comme guide cet art de la joie qui transforme tout.

Modesta est. Elle est femme. Mère. Amie. Amante. Ses amants et amantes sont sur son chemin et peuvent être une jeune femme, un vieil homme, une femme plus mûre qu'elle, un jeune homme. Il peut y avoir de la passion, de l'amitié, de la fusion intellectuelle dans ses amours.

Elle est vivante. Mouvante. Elle traverse le siècle avec un appétit de savoir, de comprendre et d'agir insatiable.

Elle fait du bien par sa complexité. Cette complexité est centrale. Joie ne veut pas dire légèreté, mais puissance. Complexité ne veut pas dire obstacle. C'est plus comme une vision terriblement clairvoyante de notre humanité.

C'est par ce reflet-là que nous sommes si nombreux en lisant ce livre, à nous identifier.

Son rapport au monde et aux autres résonne en chacun, chacune.

Modesta effectue des allers-retours entre ce qu'elle vit et ce qu'elle nomme : manière de traiter la dimension rétrospective de l'écriture. Il s'agit d'un livre de souvenirs et non d'un journal. Modesta se souvient : de ses 5 ans d'abord, puis déroule le fil du souvenir jusqu'à celui de son dernier amour. Il ne s'agira pas de se situer du côté de la vieillesse mais le présent des souvenirs relatés sera ambigu dans la mesure où Modesta sera incarnée par une seule comédienne : Noémie Gantier. Il n'y aura pas de Modesta enfant, adolescente, adulte puis âgée... Un seul corps pour une seule vie. Un seul visage pour tous les âges, pour toutes les femmes que Modesta a pu être.

Le texte ne sera pas intégral mais le projet est d'en retenir le plus possible pour rester dans l'excès si caractéristique de l'écriture, pour garder le tumulte, le désordre et le débordement. L'adaptation n'opèrera donc aucun resserrement, aucune simplification, elle ne soumettra le texte à aucune orientation et se situera, comme le manuscrit, du côté du bruit et de la fureur. Si la joie a à voir avec la puissance, elle est une force indomptable dont les orientations sont infinies : « La joie, ça n'est pas être content de soi, la joie c'est la conquête, la conquête de soi-même ou pour un peintre, la conquête de la couleur (...) La joie est puissance de vie. » Gilles Deleuze

Le roman se découpe en quatre parties.

Nous avons suivi cette forme et dans L'Adaptation : une partie équivaut à un acte. Il a été décidé de commencer par créer les deux premiers actes (environ 4h30 de spectacle) et de suivre le mouvement de l'écriture. Il y a dans le roman une ellipse temporelle entre la partie 2 et la partie 3. Dans la première partie nous la rencontrons dans l'enfance, puis nous suivons sa jeunesse au couvent, sa sortie vers 17 ans, la naissance de son enfant vers 20 ans. À la fin de cette première partie haletante et très rythmée, nous entrons véritablement dans le cœur de l'histoire. Dans la partie 2, Modesta a acquis sa place dans la société, rencontre la politique, le communisme, trouve une nouvelle voie de liberté car elle s'émancipe sans être dans la survie du début. Un cycle se termine à ce moment-là, la mort de certaines figures, le combat avec Mattia, sa blessure à elle, qui va la transformer même physiquement pour la suite... Nous avons la sensation d'avoir déjà fait un beau bout de chemin à ses côtés !

Prendre ce temps pour la création du spectacle fait sens à la fois d'un point de vue dramaturgique mais aussi humain... Noémie Gantier ne quittera pas le plateau durant tout le spectacle et c'est la temporalité et la dramaturgie qui lui permettront de faire face à la performance.

Pour faire vivre ces mots, pour entendre et sentir l'intensité, le désordre, la joie, j'imagine un plateau où les scènes se juxtaposent, se superposent, se chevauchent. Je vois la possibilité de démultiplier les scènes pour conserver toujours cette sensation d'excès et de mouvement propre. Des plans différents, intimes ou plus larges, des scènes à deux ou à plusieurs permettront également de créer de la perspective sur le plateau. À l'arrière-plan pourront se dérouler des tableaux, plus ou moins présents selon l'intimité des scènes en avant-plan. Les plans pourront aussi s'inverser, mêlant Modesta à la fresque. La mise en scène jouera avec le proche et le lointain.

Un travail sur le son permettra également de jouer avec cette idée de perspective, de mettre en avant tantôt l'intime tantôt ce qui est plus vaste, tantôt un espace, tantôt un autre.

Les espaces se mêleront, se croiseront : un bureau sur une plage, des femmes en costume de bal jouant à quatre mains derrière un synthé Yamaha, des empilements de cercueils, des voiles... L'espace sera onirique, organique, avec son vent, sa poussière. La vidéo ne sera pas invitée à pallier les possibles. Les images se construiront devant nos yeux. À l'inverse les costumes suivront une ligne réaliste vis à vis de l'époque et nous pourrons suivre à travers eux la libération progressive des corps. Le corset, les bandages, racontent un carcan, une entrave dont Modesta va se libérer comme de tout le reste.

Ambre Kahan, le 4 juillet 2022

Entretien avec Ambre Kahan

Propos recueillis par
Nathalie Untersinger,
directrice de production de
la compagnie Get Out

Nathalie Untersinger : Tu vas adapter ce roman à la scène, comment as-tu choisi *L'Art de la joie* et comment envisages-tu le passage de la narration romanesque à l'écriture théâtrale ? Y a-t-il des difficultés propres au passage d'une forme à l'autre ?

Ambre Kahan : Le choix d'un projet est un passage assez mystérieux. On ne sait pas trop qui choisit qui dans l'affaire. Mais c'est comme s'il n'y avait plus de choix en définitive. La rencontre avec ce texte découle d'une discussion avec Amélie Casasole, la directrice du Théâtre de Villefranche-sur-Saône... On parlait d'Albertine Sarrazin et elle était surprise que je ne connaisse pas Goliarda. J'ai lu le roman en 5 jours. Je n'avais jamais éprouvé physiquement autant de choses lors d'une lecture. Elle m'a remise sur pied, elle a mis des mots sur beaucoup de mes croyances. Elle donne de la force, de la puissance. Elle donne même envie de vieillir...

Pendant la lecture du roman, il y avait des passages que j'avais envie de lire à haute voix. Goliarda était aussi actrice et cela se sent. Elle va jusqu'à écrire des passages dialogués avec des didascalies. L'oralité de l'œuvre rend évidente son incarnation. J'ai pensé à créer un personnage en plus (comme s'il n'y en avait pas assez !!!) nous l'appelons Giùfa et c'est une sorte de bouffon de la reine. Modesta est celle qui raconte, elle est la narratrice de sa propre histoire. Giùfà est là pour guider le spectateur dans la fresque. Il est au présent. Il remplace parfois aussi les apparitions de Tuzzu, un personnage qui suit en pensées Modesta tout au long de sa vie. Ce Giùfà est écrit par le poète Paradis qui est aussi l'acteur Florent Favier. C'est lui qui prendra en charge cette partition au plateau avec la possibilité d'écrire encore tout au long des répétitions en prise avec la réalité du moment.

Vois-tu un lien entre ton dernier projet : *Ivres* une pièce de Viripaev, et l'œuvre de Goliarda Sapienza ? Plus généralement, comment s'inscrit *L'Art de la joie* dans ton parcours de metteuse en scène ?

Le lien qui me vient en premier à l'esprit c'est le nombre d'interprètes... Ce sont des histoires qui se racontent dans une pluralité, un échantillon d'humanité pour *Ivres*, une véritable fresque pour *L'Art de la joie*. La temporalité est importante pour parler du chemin. *Ivres* a mis beaucoup de temps à se construire. 15 interprètes, c'est beaucoup ! Il a fallu tenir bon. J'ai mis quatre ans à rassembler les partenaires pour que le projet puisse voir le jour. Puis est arrivée la tempête du Covid. C'est sur la phase finale de la construction de *Ivres* (période de doute absolu sur l'issue de la chose) que j'ai découvert le texte de Goliarda.

Je pense que ce métier est insensé. Et pour porter tout ça jusqu'au bout, il faut un désir vital sur le texte. Je n'ai donc pas, comme pour *Ivres*, pensé que ça n'était pas possible, ou fou, ou trop gros, ou trop long... Je me suis dit, que j'aurais aimé découvrir ce texte avant dans ma vie. Que ça aurait changé pas mal de choses pour moi. Que c'était une parole essentielle à entendre et à partager aujourd'hui ! C'est cette urgence qui m'a emportée.

Comment ressens-tu le fait que ce soit un projet qui va certainement s'étendre sur 5 ans ?

C'est vertigineux. En même temps c'est la durée qu'a pris *Ivres*. Je sais à quoi ça ressemble. Cette obsession qui s'installe sur une œuvre. Une plongée. Le temps devient complice, il permet d'aller plus loin, moins en surface. Je pense que j'adore à l'inverse créer dans l'urgence en une semaine avec les moyens du bord et à la fois étirer l'espace et le temps pour rencontrer une force dans le sujet. On n'est plus juste dans « faire un spectacle », ça devient une tranche de vie et comme j'envisage mon travail de façon assez totale ça me convient complètement, c'est même plus simple ainsi pour moi.

J'imagine que tu trouves un sens très actuel au féminisme de Modesta ?

Non justement. Ce que je perçois aujourd'hui du féminisme est multiple, il y a plein de féminismes aujourd'hui qui s'affrontent entre eux. Cela crée un clivage. Il y a beaucoup de discours dans lesquels je ne me reconnais pas. Pour moi ce livre c'est la réconciliation des sexes. La réconciliation avec le mystère, le sacré. La liberté qui habite Modesta est réelle. Elle est implacable et douce. Aujourd'hui affirmer une chose veut forcément dire l'opposer à autre chose. Ce conflit constant empêche le trouble, l'interstice. Le féminisme de Modesta est celui de la liberté, il refuse toute forme de case et donc même celle du féminisme tout en restant poreuse aux rencontres qui la façonnent. Sur la question du temps et de la mort, je dirais que ce roman évacue la question de la peur. Sans peur tout est possible.

J'y vois un lien très proche avec Virginia Woolf et notamment *Orlando*, sur la possibilité d'être homme et femme ? Modesta dit souvent qu'elle parle comme un homme ou agit comme tel ? Et pourtant elle revendique une féminité absolue. Comment résout-elle cette question du féminin ?

Rien n'est à résoudre puisqu'il n'y a pas de problème. Il n'y a pas besoin de revendiquer, de nommer, de se définir. Elle est complexe, multiple. Parfois elle peut être dans la posture d'un homme (dans ce contexte historique où elle se retrouve avec des responsabilités et des libertés que les femmes n'avaient pas), et va jusqu'à être dans une posture de femme-enfant face à son fils. Et tout est accepté, tout est possible car elle est libre, totalement.

Modesta invente un royaume, une sorte d'utopie communautaire et familiale ? Est-ce une part du récit à laquelle tu as été sensible ?

Communautaire je ne sais pas. En tout cas, j'ai été bouleversée par son rapport à la maternité et à l'éducation. Je n'avais jamais lu une pensée aussi forte, aussi juste, sur ce lien de chair ou d'amour (elle accueille aussi des enfants qui ne sont pas nés d'elle). Il me semble qu'il n'y a pas la volonté (en général elle est « action » mais dans une forme de confiance très loin du volontarisme) de créer cette communauté utopiste. En revanche, elle a ce pouvoir de rassembler les êtres. Ce lieu devient un refuge, un lieu de passage, de liberté, où on a envie de se laisser porter.

L'amour (et les formes multiples qu'il peut prendre) n'est-il pas le cœur du roman ? Modesta est-elle révolutionnaire en réaffirmant la primauté du désir ?

Le désir c'est le mouvement. Et Modesta est en mouvement. Elle plonge dans l'amour avec une force incroyable, mais elle a la particularité de disséquer pour nous tout ce qu'elle vit. La haine n'est pas loin. Elle ne juge pas ce qu'elle ressent. Ce qui nous amène au trouble. Comment une enfant peut avoir du désir sexuel ? Comment la scène du viol par son « père » nous déroute car elle décrit au présent chaque chose. Avant la déchirure et la douleur du viol il y a l'envie, l'excitation car elle ne sait pas à ce moment-là ce qu'il se passe. Elle vit, regarde, partage avec nous, lecteur, l'intime, l'indicible. Et cela nous renvoie à nos propres pensées, celles que nous voulons rejeter car elles nous font peur. Comme Modesta analyse sans jugement et sans peur, elle nous libère, elle arrache de nous une culpabilité qui nous soumet.

En écoutant les lectures, on entend aussi une dimension humoristique, qui peut échapper à la lecture ? Comment analyses-tu cela ?

Oui c'est ce qui nous a sauté au visage à la découverte du texte lors de notre première résidence à la MC93. La liberté dont on parle tout au long du roman est partout. Elle doit être partout... À la fois dans le traitement, dans l'esthétique, dans la pensée. Et Goliarda se joue des codes au sein même de son écriture. On peut passer du boulevard, au drame, au théâtre contemporain, à la performance. Mais surtout, l'humour est beaucoup plus présent que ce que je pouvais imaginer. Modesta nous désarme parce qu'elle est imprévisible, à la fois dans l'intensité et dans sa folie joyeuse.

Reconnais-tu un lien avec *Le Guépard* ? Et vois-tu aussi ce roman comme une méditation sur le temps et la mort ?

Le roman est une réponse au *Guépard*. L'éditeur de Goliarda Sapienza, Frédéric Martin, me racontait qu'elle connaissait Visconti et avait travaillé avec lui. *L'Art de la joie* commence là où *Le Guépard* se termine et ça n'est clairement pas un hasard. Le nom de Modesta aussi... Elle raconte depuis là, depuis ceux qui ont les pieds dans la boue, les modestes, et elle trace la fresque depuis cette classe populaire. Modesta gravit ensuite les échelons des classes sociales tout en restant éveillée et critique. Ce qui est fascinant c'est la façon dont elle s'approprie le langage de chacun puis comment elle met en pratique des principes théoriques de vie, elle va au bout de ses expériences avant de conclure quoi que ce soit. Elle reste vivante et sensible, fidèle à sa « nature » tout en restant poreuse aux rencontres qui la façonnent.

Extraits de L' Adaptation théâtrale d'Ambre Kahan

Scène 39 Acte I

*Sage-femme, Modesta
Salle d'accouchement*

MODESTA — Non seulement je n'étais pas mécontente, mais maintenant que mes nausées avaient disparu et que dans la villa l'odeur de vomis s'en était allée, tout, jour après jour, reprenait une vie nouvelle. Les rideaux, les salons, la lumière, les gestes de chacun. Une faim jamais éprouvée me faisait apparaître toutes les nourritures comme un don merveilleux du sort. Je désirais tout : les fruits, l'eau, le lait, et surtout le pain. J'avais oublié le goût du pain chaud, tout juste sorti du four, avec dessus de l'huile et du sel. Je n'aurais mangé rien d'autre. Et avec la faim la lumière se fit plus intense et plus caressante, l'herbe plus fraîche et plus verte, les pêches et les figues plus tendres et douces. Quand je les cueillais et les tenais dans ma main, c'était comme si un courant de sensations oubliées venait se faire reconnaître, chaque matin, d'un passé extrêmement lointain que je gardais caché dans quelque profond repli de ma mémoire. Le sommeil aussi était devenu un plaisir charnel. Dès que je me mettais au lit, les ombres, les pensées s'inclinaient sur moi pour me bercer. Pour prolonger cette sensation de paix j'essayais de retarder le sommeil, mais c'était inutile, et les rêves glissaient sur moi dans des ruisseaux de lumières et de couleurs. Quand, ne pouvant plus porter de corset, je me vis la taille élargie, déformée, et le ventre gonflé dans le miroir, au lieu de me désespérer, comme j'avais pensé le faire au début, je me mis à rire comme sur un bon tour sans importance que la vie me jouait. Je n'arrivais pas à rester sérieuse. La seule chose qui m'ait donné de la peine était la douleur que je devais afficher pour la mort de la Princesse.

Avec Ippolito les choses avaient été faciles. Dès la mort de la Princesse, je l'avais fait sortir de sa chambre-prison et, comme je l'avais prévu, dès qu'il fut dehors, guidé par Pietro, son attention s'écarta de ma personne. Il s'était attaché à moi parce que j'étais la seule femme qu'il ait jamais vue. Pour être plus libre, je fis venir de Turin une infirmière spécialisée. Je choisis la plus jolie. Et quand Mademoiselle Inès, avec ses boucles brunes et ses gestes agiles et discrets, commença à lui tourner autour, il m'oublia complètement. À tel point qu'il s'en fallut de peu que je ne sois blessée par sa « légèreté ». Mais je ne ressentais le besoin de personne, je me souvenais comme dans un nuage des caresses de Béatrice et des étreintes de Carmine...

Carmine ne se montrait plus, le travail était retombé tout entier sur mes épaules. Je n'avais même plus besoin des livres, ni du piano. J'étais un peu effrayée de découvrir cela. Je serais toujours comme ça ? Mais je compris bientôt qu'il n'en était pas ainsi. De la même façon que maintenant je gonflais, je dégonflerais après, et sûrement je redeviendrais comme avant, si je ne mourais pas. Eh oui, voilà ce qu'était ce repos que sous forme d'heureuse abstraction de toute chose mon corps m'imposait en même temps que les longs sommeils. La nature me préparait à l'effort que j'allais devoir affronter ; mais en même temps je devinais que ce repos, trop souvent répété comme chez ces femmes qui ne faisaient rien d'autre qu'enfanter, engendrait à la longue cet état d'absence hébétée qui les rendait étrangères à la vie. Bien sûr, cette préparation du corps et de l'esprit à l'aventure la plus secrète et la plus risquée que l'être humain puisse affronter, comment pouvait-elle ne pas faire apparaître à la longue tout le reste inutile et sans intérêt ?

Quand le moment s'annonça d'un coup brûlant qui de l'estomac poussait vers le bas, déchirant les flancs, les reins, l'intestin, je compris qu'il fallait s'éveiller de cette hébétude et lutter. Ce n'était pas seulement un effort, comme je l'Avais pensé. C'était une lutte à mort qui se déchaînait à l'intérieur, comme si le corps, jusque-là préservé dans son intégrité, se séparait en deux, et qu'une partie luttait pour dévorer l'Autre.

LA SAGE-FEMME— Crie ! Crie, ça va t'aider ! La position est bonne. Il se présente bien. Crie et pousse ! Tu vas y arriver !

MODESTA — Qui va y arriver ? Cette vague de douleur lancinante ? Il lui fallait suivre cette vague ? Son corps luttait avec l'autre corps qui, comme un bloc de pierre, cognait contre le mur du ventre pour sortir. Il était là, l'ennemi, dans ce bloc qui cognait pour sortir de sa prison, et vivre au prix de déchirer, de détruire son corps à elle qui, même s'il s'y était préparé, n'arrivait pas à expulser cet ennemi pour ne pas succomber.

LA SAGE-FEMME — Voilà, comme ça, c'est bien. Pas en te démenant de tous les côtés, mais en poussant vers le bas ; comme ça tu l'aides et tu t'aides.

MODESTA — Oui, elle devait le pousser à sortir, cet étranger déjà fort de sa volonté de vie autonome. Elle sentait qu'il était décidé à vivre, fût-ce au prix de tuer. Et d'une dernière poussée, qui la parcourut des épaules jusqu'à couper d'un coup sec le bas-ventre, les cuisses, elle le sentit tomber d'elle avec un bruit sourd, dans le vide. Non. On l'avait saisi. Des mains le soulevaient, le secouaient contre la clarté laiteuse de la fenêtre. Ce devait être l'aube, les oiseaux criaient. Les oiseaux crient toujours à l'aube. Et là aussi, secoué dans ces mains, des cris sortaient de ce morceau mutilé de son corps épuisé de fatigue. Pourquoi criait-il ainsi ? Pleurait-il pour sa vie conquise, ou parce que, au secret de cet acte charnel, cet être savait qu'il avait presque tué pour vivre ? Seuls mon corps et le sien connaissaient la signification secrète de ce combat mortel et sans hostilité : chacun pour sa propre vie. J'étais revenue de ce long voyage juste à temps pour voir que je risquais de perdre, et pour la seconde fois, Beatrice. Comment avais-je fait pour ne pas voir ce regard fixe et sans lumière, ces cheveux tirés qui la faisaient ressembler à une vieille femme ?

Scène 2 Acte II

*Modesta, tous les autres
Tableau visuel de tous
au bord de la plage*

MODESTA — Carmine est parti.

Mais ne vous inquiétez pas. Je n'irai pas vous raconter pas après pas le combat que chacun mène pour oublier. Je souffris exactement comme tout le monde. Mais L'Amour n'est pas absolu et pas davantage éternel, et il n'y a pas seulement de L'Amour entre un homme et une femme, éventuellement consacré. On peut aimer un homme, une femme, un arbre et peut-être même un âne, comme le dit Shakespeare.

Le mal réside dans les mots que la tradition a voulu absolus, dans les significations dénaturées que les mots continuent à revêtir. Le mot amour mentait, exactement comme le mot mort. Beaucoup de mots mentaient, ils mentaient presque tous. Voilà ce que je devais faire : étudier les mots exactement comme on étudie les plantes, les animaux... Et puis, les nettoyer de la moisissure, les délivrer des incrustations de siècles de tradition, en inventer de nouveaux, et surtout écarter pour ne plus m'en servir ceux que l'usage quotidien emploie avec le plus de fréquence, les plus pourris, comme : sublime, devoir, tradition, abnégation, humilité, âme, pudeur, cœur, héroïsme, sentiment, pitié, sacrifice, résignation.

J'appris à lire les livres d'une autre façon. Au fur et à mesure que je rencontrais certains mots, certains adjectifs, je les sortais de leur contexte et les analysais pour voir s'ils pouvaient être employés dans « mon » contexte. Dans cette première tentative d'identifier le mensonge caché derrière des mots qui avaient, y compris sur moi, un pouvoir de suggestion, je m'aperçus de combien d'entre eux et donc de combien de fausses idées j'avais été victime. Et ma haine grandit jour après jour : la haine de se découvrir trompé.

Je trouvai les mots pour tuer Carmine. Je découvris ce que savent tous les poètes, que l'on peut tuer avec les mots, et pas seulement avec un couteau ou du poison :

Tu me tues mais mon visage te restera fiché dans le regard.

Dans les nuits pleureront tes paupières clouées.

N'ayez pas peur, je ne vais pas vous redire tous les poèmes qui m'envahirent l'esprit comme une rivière en crue.

Goliarda Sapienza

Autrice

1924-1996

Née à Catane dans une famille socialiste anarchiste, son père, avocat syndicaliste, fut l'animateur du socialisme sicilien jusqu'à l'avènement du fascisme. Sa mère, Maria Giudice, figure historique de la gauche italienne, dirigea un temps le journal *Il Grido del popolo* (le cri du peuple).

Tenue à l'écart des écoles, Goliarda reçoit pendant son enfance une éducation originale, qui lui donne très tôt accès aux grands textes philosophiques, littéraires et révolutionnaires, mais aussi à la vie populaire de sa ville natale. Durant la guerre, à seize ans, elle obtient une bourse d'études et entre à l'Académie d'art dramatique de Rome. C'est le début d'une vie tumultueuse. Elle connaît d'abord le succès au théâtre avant de tout abandonner pour se consacrer à l'écriture. S'ensuivent des décennies de recherches, de doutes, d'amours intenses. Mais son œuvre complète et flamboyante laisse les éditeurs italiens perplexes et c'est dans l'anonymat que Goliarda Sapienza meurt en 1996. Elle ne trouve la reconnaissance qu'après sa mort, avec le succès en 2005 de la traduction en France du roman *L'Art de la joie*. Dès l'automne 2023, les éditions le Tripode entreprennent la publication de ses œuvres complètes.

Ambre Kahan

Metteuse en scène

Née à Avignon en 1985, elle se forme à la musique avant de vivre sa première expérience théâtrale avec Anatoli Vassiliev dans la création *Thérèse Philosophe* en 2007, aux côtés de Valérie Dréville et Stanislas Nordey, puis intègre l'École du Théâtre National de Bretagne sous la direction de ce dernier. *Get Out Of My Garden* est sa première mise en scène, créée en 2011 dans le cadre des cartes blanches du TNB à partir des textes de la poétesse de Tarkos et des chansons de Dalida.

Elle joue sous la direction de Thomas Jolly dans *Nous qui sommes si jeunes dans le crime*, dernier stage au TNB qui sera présenté à la Cartoucherie. Elle est interprète dans *Living !* d'après Julian Beck et Judith Malina mis en scène par Stanislas Nordey. Elle est seule en scène dans une comédie musicale-culinaire *Baba* mise en scène par Delphine Bailleul. Elle joue dans *Oncle Vania* mis en scène par Éric Lacascade et *Chef d'œuvre* de Lollike mis en scène par Simon Delétang.

Elle met en scène *Garden Party*, un « Sujet à Vif » au Festival d'Avignon 2013.

Elle crée *All By My Self (ou l'histoire d'une rencontre)*, avec le collectif La Sixième Heure toujours sur le même principe d'écriture de plateau.

Elle met en scène en juin 2019 les élèves du conservatoire de Nantes dans un « Cabaret infernal » avec l'aide d'Émeline Frémont, au Grand T, missionnées par la Piccola Familia.

En 2016, elle travaille à la mise en scène de *Ivres* texte d'Ivan Viripaev qu'elle co-traduit dans une production déléguée du Quai CDN d'Angers. Le spectacle sera créé lors de la première édition du GO Festival d'Angers en septembre 2021 au Grand Théâtre puis joué aux Célestins (coproducteur) en novembre 2021.

Elle crée La Compagnie GET OUT en 2018, à Lyon.

En juin 2021, elle met en scène *Révoltes*, spectacle de sortie d'école du EDT91 au Théâtre de Corbeille-Essonne.

Elle met en scène un épisode du feuilleton *Feu sacré* de David Lescot au Théâtre de la Croix-Rousse dans le cadre de la jeune fabrique en juin 2022.

À l'automne 2022 elle crée l'opéra *Les Guerrières d'Orient* avec l'ensemble Agamemnon.

Aymeline Alix

Actrice

Après sa formation à l'école Charles Dullin, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, où elle a pour professeurs Dominique Valadié, Nada Strancar, Didier Sandre, Guillaume Gallienne, elle joue sous la direction de Ladislav Chollat dans *Le Mariage de Figaro* (Comédie de Picardie), puis de Jean Boillot dans *Mère Courage et ses enfants* (CDN de Thionville-Lorraine). Elle collabore ensuite avec Julien Allouf et Pierre-François Garel à la Comédie de Reims pour créer *Bathory, L'insoumise*.

Avec la Compagnie des Petits Champs avec laquelle elle collabore depuis 10 ans, elle joue dans *Yerma* puis *Noces de Sang* mis en scène par Daniel San Pedro, créées au CNDC de Châteaувallon.

En 2019, elle joue dans *Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Clément Hervieu-Léger de la Comédie Française créé au Théâtre National de Strasbourg et repris au Théâtre de l'Odéon.

Entre 2020 et 2022, elle joue dans *Une des Dernières Soirées de Carnaval* de Goldoni mis en scène par Clément Hervieu-Léger au Théâtre des Bouffes du Nord. Également chanteuse, elle participe au concert théâtral *Andando* mis en scène par Daniel San Pedro aux côtés de Camélia Jordana au Théâtre des Bouffes du Nord.

Au cinéma, on peut la voir dans *À plein temps*, long métrage d'Éric Gravel. Metteuse en scène, elle crée La Compagnie du 4 septembre et monte sa première pièce *~ [Presque Égal à]*, de Jonas Hassen Khemiri en 2021 au Havre en production déléguée avec la Scène Nationale du Volcan, spectacle en tournée, notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN en janvier 2023.

Elle crée ensuite *Princesse de Pierre* de Pauline Peyrade, spectacle in situ pour collèges et lycées sur le harcèlement scolaire, actuellement en tournée en Normandie et en Île-de France.

Jean Aloïs Belbachir

Acteur

Jean Aloïs Belbachir fait ses débuts en Suisse, à L' Arsenic et au Théâtre St.Gervais, sous la direction de Marielle Pinsard et de Simone Audemars dans *Andromaque* alias *Mon Pyrrhus*, ainsi qu'au Théâtre du Grütli aux côtés de Jacques Probst dans *Une Femme, un Banc, un Homme* mis en scène par Ahmed Belbachir. Il rencontre Lilo Baur à travers un stage à Vidy et décide d'aller se former à Paris dans l'école du disciple de Giorgio Strehler - Carlo Boso.

À sa sortie il est engagé par Gérard Gelas, au Théâtre du Chêne Noir à Avignon dans *Che Guevara la Dernière Nuit* aux côtés de Jacques Frantz et Olivier Sitruk, puis assiste à la mise en scène Carlo Boso sur *Faut Pas Payer* de Dario Fo, au théâtre Le Public à Bruxelles. Il joue et participe à l'adaptation *La Nuit des rois* qui sera jouée plus de 200 fois entre 2008 et 2016.

Tout en travaillant à l'élaboration de scénarios de longs métrages et en pratiquant l'illusionnisme et la musique, il joue dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht créé au théâtre de Vidy par Gianni Schneider, puis à la Comédie de Genève dans *Vie de Gundling* de Heiner Müller mis en scène par Jean Jourdheuil ainsi que dans *Le Roi Lear* mis en scène par Hervé Loichemol.

Il travaille sur Kafka avec Daniel Wolf, dans *Lettre au Père* de Franz Kafka, créé et repris à la Comédie de Genève, puis *Processus Kafka* au théâtre Alchimic, avant de créer sa propre compagnie : KLEIN Corp.

Il écrit et compose *ORWELL I&II*, adaptation libre des écrits de Georges Orwell (récits et essais), qui sera la première création de la compagnie KLEIN Corp. Spectacle créé au PullOff Théâtres de Lausanne en juin 2019, puis repris au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon.

En parallèle il tourne aussi pour le cinéma et la télévision avec Dominique Othenin-Girard, Léa Frazer, Fred Testot, Guillaume Main et Benjamin Dauwe.

On a pu le voir récemment dans *Ivres* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Ambre Kahan, produit par le Théâtre des Célestins, Lyon, et le Quai CDN d'Angers.

Florent Favier

Acteur

Florent Favier grandit en banlieue parisienne et pratique le théâtre depuis l'âge de 11 ans. Il clôt ses années d'études à l'école Claude Mathieu en jouant *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltes dans une mise en scène de Jean Bellorini. En parallèle, il se forme au masque et au clown avec les argentins Mariana Araoz du Collectif Masque et Luis Jaime Cortez du Théâtre du hibou.

Il co-met en scène avec l'actrice Anabelle Lengronne une adaptation d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

Les années suivantes, il alterne spectacles jeune public et comédie. On a pu le voir dans *Augustin, pirate des Indes*, Compagnie La baguette, au théâtre de La Nouvelle Seine et dans *Le magicien d'Oz*, Compagnie Underground Sugar, au théâtre Monnod de Beyrouth. On le retrouve en Scapin au Théâtre de la Porte Saint-Martin dans une mise en scène d'Antoine Herbez et en Mascarille au Théâtre du Lucernaire dans *Les Précieuses Ridicules* mis en scène par Pénélope Lucbert. Puis avec le musicien Oscar Clark, il crée le concert poétique *Voyage sur la péniche de la Nouvelle Seine*. Il interprète au théâtre de la Huchette : *Menahem Mendl le rêveur : Ha si j'étais riche !*, mis en scène par Hélène Cohen et participe à *La ronde* d'Arthur Schnitzler au Théâtre 14 dans une mise en scène de Jean-Paul Tribout. Début 2020, il joue dans *Ivres* d'Ivan Viripaev au théâtre des Célestins à Lyon et au Grand Théâtre d'Angers, mise en scène d'Ambre Kahan.

Noémie Gantier

Actrice

En 2006, Noémie Gantier intègre l'École Professionnelle d'Art Dramatique de Lille, dirigée alors par Stuart Seide. À l'issue de cette formation, elle joue dans *Gènes 01* mis en scène par Julien Gosselin, et dans *Les larmes amères* de Petra Von Kant, mis en scène par Yvon Lapous au Grand T de Nantes. La saison suivante, Noémie retrouve le collectif SVPLMC avec *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, ainsi que Stuart Seide avec *Au bois lacté* de Dylan Thomas au Théâtre du Nord à Lille et Tiphaine Raffier qui crée *La Chanson* au Théâtre du Nord également.

En 2012/2013, elle travaille sous la direction de Laurent Hatat dans *Nanine* de Voltaire ainsi que sous la direction de Renaud Triffault dans une adaptation de *La Mouette* (rôle de Nina).

En 2013-2014, elle joue dans la deuxième création de Tiphaine Raffier, *Dans le nom*, créée au Théâtre du Nord à Lille et interprète le rôle de Christiane dans *Les Particules élémentaires*, une mise en scène de Julien Gosselin, créée au Festival d'Avignon. Elle sera nommée aux Molières pour ce spectacle, dans la catégorie « Meilleure actrice dans un second rôle ». Elle joue également dans *Constellations* de Nick Payne, mis en scène par Arnaud Anckaert. En 2015-2016, elle poursuit sa collaboration avec Julien Gosselin et joue dans le spectacle-fleuve *2666*, créé au Festival d'Avignon. Le spectacle tournera toute la saison suivante.

En 2017, elle joue dans le court-métrage *La chanson*, réalisé par Tiphaine Raffier, film pour lequel elle remportera un prix d'interprétation au festival Jean Carmet.

En 2018-2019, elle participe de nouveau à une création de Julien Gosselin, *Joueurs, Mao II, Les Noms* (création au Festival d'Avignon).

En 2019-2020, elle travaille avec le metteur en scène Yves Beaunesne et joue le rôle de la reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo. Elle continue aussi sa collaboration avec le metteur en scène Arnaud Anckaert pour le spectacle *Si je te mens, tu m'aimes* de Rob Alan Evans.

En 2021-2022, elle travaille de nouveau sous le regard de Yves Beaunesne et interprète Elmire dans *Tartuffe* de Molière.

En 2022, elle joue dans la création française du dernier texte de Dennis Kelly, *Together*, sous la direction d'Arnaud Anckaert.

Vanessa Koutseff

Actrice

Après une formation à L'ERAC (1996-1999), Vanessa travaille sous la direction de nombreux metteurs en scènes dont Jean-Pierre Vincent, Catherine Marnas, David Gauchard, Guy-Pierre Couleau, Laurent Ziveri, Sophie Lecarpentier, Anthony Magnier, dans des répertoires aussi bien classiques que contemporains. Elle a co-écrit avec Sophie Lecarpentier *Qu'y a-t-il à présent ?* une pièce construite au contact d'adolescents et dirige également de nombreux ateliers d'interprétation en milieu scolaire. En 2021, elle joue sous la direction de Julien Duval dans une adaptation de *Candide* puis en 2022 dans *RISE (Et si on transformait le monde ?)* de Ariane Boumendil et Pascale Boumendil Truong. Elle a également tourné en 2021 dans le film *Oranges Sanguines* de Jean-Christophe Meurisse.

Élise Martin

Actrice

Après une formation au Conservatoire de Grenoble, elle intègre en 2017 la promotion 29 de l'école de la Comédie de Saint Étienne. Elle y travaille notamment auprès de Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Jacques Allaire, Vincent Garanger et Lorraine de Sagazan. Elle a pour marraine de promotion Julie Deliquet avec laquelle elle se forme à l'écriture de plateau. Elle joue dans la création collective du spectacle *Le Ciel Bascule*, mis scène par Julie Deliquet pour leur fin de formation.

Elle retrouve ensuite Julie Deliquet pour *Un Conte de Noël* d'après Arnaud Desplechin.

Elle joue et participe à l'écriture collective de *Brûlés* de Tamara Al Saadi.

En 2022 elle intègre la Jeune Fabrique, la jeune troupe du théâtre de la Croix Rousse. Elle joue dans *Feu Sacré*, un feuilleton théâtral en trois saisons écrit par David Lescot et mis en scène par Ludmilla Dabo (Saison 1), Ambre Kahan (Saison 2) et Aurélie Van Den Daele (Saison 3).

Elle fait partie de la compagnie Les Diplomates et participe à la création de leur premier spectacle *À Ceux qui Doutent*, mis en scène par Yohann-Hicham Boutahar. Elle présente une maquette de *Buster, my love* pour Fragments 2023 aux Plateaux Sauvages qu'elle co-signe avec Sarah Delaby-Rochette.

Elle est comédienne-marionnettiste dans *La (Nouvelle) Ronde* de Johanny Bert.

Serge Nicolai

Acteur

Né à Marseille en 1967, Serge Nicolai se forme à l'école Espace Acteur de Paris puis auprès de Vera Grehg, au Conservatoire National de Cracovie et aux cours de Blanche Salan. Il intègre en 1997 le Théâtre du Soleil où il y travaillera pendant vingt ans.

Il participe en tant que comédien aux créations de *Macbeth* (dans lequel il interprète le rôle-titre) et auparavant dans *Les Naufragés du Fol Espoir*, *Les Éphémères*, *Le Dernier Caravansérail*, *Tambours sur la Digue*, *Et Soudain des Nuits d'Éveil*.

Au cours de ces années au Théâtre du Soleil, il travaillera également aux côtés d'Irina Brook ainsi qu'auprès de Robert Lepage. Il a été assistant réalisateur sur les films d'Ariane Mnouchkine. Serge Nicolai a également été récompensé à plusieurs reprises pour les scénographies signées au cours de ces années dans la compagnie du Soleil. Depuis 2016, Serge Nicolai est directeur artistique et pédagogique à l'ARIA, en Corse, aux côtés de Robin Renucci et directeur des Rencontres Internationales Artistiques. Au cinéma il joue pour Jacques Doillon, Jean-Paul Civeyrac, Paul Planchon, Tonino de Bernardi, Frédéric Graziani et Petra Costa.

Avec Olivia Corsini, ils créent en 2018 la compagnie de théâtre The Wild Donkeys. Serge Nicolai met en scène *A Puerta Cerrada*, adaptation espagnole de *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre, à la suite de la rencontre avec Claudio Tolcachir, directeur du Teatro Timbre 4 à Buenos Aires, où la pièce sera jouée. Avec Olivia Corsini, ils montent le projet *A Bergman Affair*, d'après le roman *Entretiens privés* d'Ingmar Bergman, actuellement en tournée.

En travaillant sur une libre adaptation du roman de Yasunari Kawabata *Les Belles Endormies*, c'est cette fois vers le Japon traditionnel et contemporain que se tourne Serge Nicolai pour sa dernière création *Sleeping* (2021).

Léonard Prego

Acteur

Né à Montivilliers, le 19 Juillet 2003, Léonard Prego vit et travaille à Paris.

Après un début de parcours scolaire en ordinaire puis en ULIS, il intègre Tournesol, un établissement secondaire adapté où il poursuit actuellement sa dernière année.

Léonard, trisomique, pratique depuis plus de dix ans plusieurs activités telles que la natation, le judo (validation en cours pour la ceinture noire), le piano en improvisation. Plus récemment, il intègre des ateliers de danse au sein de l'association La Possible Échappée fondée par Kathy Mépuis et travaille à une création chorégraphique dans le cadre des Olympiades 2024.

Louise Rieger

Actrice

Après deux ans au conservatoire de Nantes, Louise Rieger intègre l'ESAD en 2019. Elle travaille entre autres avec Guillaume Cayet, Aurélie Lüscher, Elsa Granat, Anne Monfort, Amine Adjina et Emilie Prevosteau, Laurent Sauvage. En 2022, Louise Rieger travaille avec la compagnie Mobius Band dès sa sortie et fait une reprise de rôle dans *Ravie*, mise en scène par Pauline Bourse. Elles repartent en collaboration pour la saison 2023-2024 dans une adaptation de tréteaux de *Comme il vous plaira* de Shakespeare. Également percussionniste, soprano et drag-queen à ses heures libres, elle écrit actuellement sa première pièce sur l'histoire de la chevalerie.

Richard Sammut

Acteur

Il commence sa formation à l'École de la rue Blanche, et la poursuit au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il travaille entre autres avec Bernard Sobel, Stuart Seide, Georges Lavaudant, Claude Stratz, Claudia Stavisky... Il est dirigé par Stanislas Nordey dans *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Par les villages* de Peter Handke, ainsi que dans *Bête de style* de Pier Paolo Pasolini, *Ciment* d'Heiner Muller et *Incendie* de Wajdi Mouawad ; par Claire Lasnes Darceuil dans *Les Acharnés* et *Les Fragment* de Kaposi de Mohamed Rouabhi, *Don Juan* de Molière, *Platonov*, *Ivanov*, *L'Homme des Bois* et *L'Ours* d'Anton Tchekhov ; par Jean-Pierre Vincent dans *Combat dans l'Ouest* de Vsevolod Vichnevski, *Tartuffe* de Molière, *Lorenzaccio* de Musset ; par Christine Letailleur dans *Hinkemann* de Ernst Toller, *Les Liaisons Dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos et *Baal* de Bertolt Brecht. Ces dernières années il a travaillé sous la direction de Gwenaël Morin sur les spectacles *Paradise Now* du living théâtre, *Oedipe à colonnes* de Sophocle et *Le théâtre et son double* d'Antonin Artaud. Il travaille avec Anne Théron sur *Iphigénie* de Tiago Rodrigues et avec le collectif Le Grand Cerf Bleu sur *Expérience Sherwood*. Il a mis en scène *Baal* de Bertolt Brecht, *La Bouche pleine de Terre* une adaptation du récit de Branimir Scepanovic, *BigBang*, *Ecce Homo*...

Romain Tamisier

Acteur

Romain commence sa formation au cours Florent avec Fanny Laudicina. Il entre ensuite au Conservatoire Régional de Bobigny où il suit les cours de Christian Crozet pendant deux ans, il participe en parallèle à un atelier dirigé par Claude Duparfait au Théâtre de La Colline, il joue dans plusieurs courts-métrages de Rémi Bigot, et obtient un rôle récurrent dans une web-série, il tiendra le rôle de Maurice dans *Haute Surveillance* de Jean Genet mis en scène par Capucine Baroni. En 2011, il intègre la formation du GEIQ Théâtre au CDN de Haute-Normandie et participe à de nombreux stages avec Catherine Dewitt, Pauline Bureau, Sophie Daull. Au sein de cette formation il participe à la création d'*Arlequin poli par l'amour* mis en scène par Thomas Jolly où il tient le rôle-titre. À la sortie du GEIQ Théâtre, il jouera au CDR de Vire dans *Box-Office* écrit par Damien Gabriac et mis en scène par Thomas Jolly. En 2014, il rencontre la compagnie La Sixième Heure, collectif d'acteur et s'en suit les créations de *Tchaïka* mis en scène par Sarah Amrous et *All By MySelf* d'Ambre Kahan. Il travaillera par la suite avec Amélie Chalmey sur une création collective : *L'histoire du Théâtre ou celle de Dionysos*. En 2021 il participe à la création de *Manques*, une mise en scène et chorégraphie de Taya Skorokhodova et assiste Ambre Kahan sur la mise en scène de *Ivres* d'Ivan Viripaev. En 2022, il travaille avec Kristell Largiz-Diaz sur la pièce *Lames*.

Sélim Zahrani

Acteur

Sélim commence le théâtre enfant puis suit des cours à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay sur Seine. En 2008, il intègre Sciences Po et la compagnie étudiante Rhinocéros avec laquelle il est à l'affiche de *Blessure au visage* de Howard Barker et *Othello* de Shakespeare. Après un passage à la Theater and Film School de UCLA, il entre en 2014 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il y joue dans des mises en scène de Yann Joël Collin, Sandy Ouvrier, Caroline Marcadet et François Cervantès. Au théâtre, il travaille avec Patrick Pineau, Mohamed Rouabhi, Roman Jean-Elie et rejoint très vite l'aventure de la compagnie l'Entreprise. Il collabore également avec Laetitia Pitz et Xavier Charles pour l'adaptation et la mise en musique du roman *Les furtifs* d'Alain Damasio. À l'écran, il est dirigé par Anne Fontaine, Christophe Honoré et Anna Novion. En plus de son parcours artistique et pour l'alimenter, il entame une exploration de la relation corps-esprit et se forme au Feldenkrais, une pratique somatique qui, en s'adressant au système nerveux, permet de prendre conscience de soi par le mouvement.

Amandine Robilliard

Musicienne

Amandine Robilliard est une violoncelliste animée par la diversité et la transmission. Elle développe depuis 2017 un projet de médiation culturelle, « Les Concerts présentés », destiné à promouvoir le répertoire pour violoncelle seul auprès de la plus grande diversité de personne. Du concert atypique au spectacle vivant, elle crée en 2020 le spectacle *Bach à la Loop* puis en 2023, *Garbo la Solitaire, poésie animée pour violoncelle seul*, d'après l'oeuvre d'Adrienne Clostre en collaboration avec la dessinatrice Manon Rudant. Elle joue ces programmes de nombreuses fois en France (Festival international de Beauvais, théâtres de Chalon-sur-Saône, centre culturel de Bergerac, festival Un Temps pour Elles, les Rendez-vous d'Arthur au Havre ...).

Passionnée par la rencontre des esthétiques musicales, elle participe au projet *Nous qui avions perdu le monde*, long voyage initiatique, inventé par le poète, interprète et metteur en scène Clément Bondu et le compositeur Jean-Baptiste Cognet.

Elle a l'occasion de se produire avec Arnaud Rebotini lors de la tournée de la bande originale du film *120 battements par minute* de Robin Campillo. Elle se produit alors à la Cité de la Musique, au Grand Palais à Paris, puis à l'Auditorium de Lyon, au Lieu Unique à Nantes, au festival Musilac, au Palais des Papes à Avignon...

Investissant le champ de la rencontre entre les arts, elle joue aux côtés de l'acteur Michael Lonsdale lors de concerts-lecture des *Lettres à un jeune Poète* au Théâtre de Poche Montparnasse. En 2021, la violoncelliste Emmanuelle Bertrand lui confie la partie musicale de son rôle dans *Oblovov*, pièce mise en scène par Robin Renucci, en tournée dans toute la France lors de la saison 2021-2022.

Son désir de transmission l'amène à porter plusieurs projets de pratique collective du violoncelle pour des enfants en difficultés sociales ou psychologiques. Ainsi, de 2010 à 2015, l'ensemble Calliopée dirigé par Karine Lethiec, la sollicite pour travailler avec le musée de la Grande Guerre de Meaux, où elle imagine un parcours musical suivi d'ateliers de découverte du violoncelle. À cette période, elle travaille également au sein de l'association du festival international de Violoncelle de Beauvais ou encore à l'IME de Chelles avec des enfants autistes.

Elle enseigne actuellement le violoncelle à temps complet au CRD Edgar Varèse de Gennevilliers après six ans d'enseignement au sein du CRR de Chalon-sur-Saône.

Elle est diplômée en 2011 du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Roland Pidoux et Xavier Philips et obtient son certificat d'Aptitude pour l'enseignement en 2013 dans le même établissement.

Romain Thorel

Musicien

Romain Thorel commence l'étude du piano à l'âge de 5 ans et poursuit ensuite ses études aux conservatoires de Nîmes, Gennevilliers et Montpellier où il obtiendra des premiers prix en piano classique, cor d'harmonie, musiques actuelles, solfège et jazz. Depuis toujours passionné par toutes les musiques, il sera amené à jouer dans différentes formations : du piano solo à l'orchestre symphonique au cor (section et solo), du trio jazz aux groupes de rock, ska, reggae, funk, soul; de projets acoustiques et intimistes (concerts piano solo) aux formations électriques, tous styles confondus.

Depuis 2009, il mène de front plusieurs projets. Il est l'un des membres du groupe de rock *Lazuli* (cor, claviers et chœurs) avec qui il tourne dans toute l'Europe et outre Atlantique. Le groupe a enregistré dix albums et deux DVD. Clavier et corniste du groupe de trip-hop Toulousain *M.A.N and the Maniacs* (2 singles et un album 9 titres éponyme), du groupe *Kolinga* (remplaçant), il collabore avec des artistes tel que Juan Rozoff, Yan Péchin, Franck Mantegari et plein d'autres...

Il a occupé un poste d'accompagnateur des classes de danses classiques, contemporaines au conservatoire de Nîmes (2009-2015)

Par ailleurs il a aussi été « side man » au sein de nombreuses formations et groupes : le Quartet gospel et soul *Melting Shout*, le groupe de soul *The Soulfull Experiment*, la chorale gospel montpelliéraine *Gospel soul mass choir* ainsi que le septet jazz *B.A.N.B (Big AlterNative Band)*, clavier et corniste du groupe du rappeur *Krazy space* (Hip-Hop/Rap US), du groupe *Ciadel*, duos danse/musique avec les danseuses Julia Moncla (contemporain), Saliha Guehairia (flamenco contemporain)...

Musicien « free-lance », il travaille avec la danse (Ballet Preljocaj), participe à de nombreux projets live et studios, arrangeur pour des chanteurs, il compose aussi des B.O de films (il participe à *Lécume des jours* de Michel Gondry, *Polina* d'Angelina Jolie, *Preljocaj* et Valérie Müller), courts métrages, documentaires et depuis peu aussi publicitaire grâce à ses éditeurs Montmorency Agency (MYMA).

Il compte plus de 25 albums à son actif, toutes collaborations confondues.

Romain Thorel, mélange ses influences et propose une musique à la frontière entre électrique et acoustique, sensible comme arrachée, mais toujours ouverte sur l'improvisation en live et qui peut s'adapter facilement à d'autres formes d'arts visuels ainsi qu'à des collaborations d'artistes invités.

Premier album solo *Elektrees* en duo avec Teddy Marin à la batterie électronique (2016) puis un E.P de piano solo *Songs of Hammers* (Montmorency Records 2020) et une dizaine de projets de création et d'albums en cours et à venir, au cor « électrique » cette fois avec et pour plusieurs artistes d'horizons différents.

Partenaires média

 **Télérama**

arte